

SCULPTEUR SUR MARBRE

*Au fond de l'atelier, titanique sculpture,
Se dresse une statue au piédestal murbré,
Et l'aube rose imprime un reflet empourpré
A travers le vitrail sur sa noble stature ;*

*Oh ! qu'il fallut de nuits, l'esprit à la torture,
De labeur pour atteindre un semblable degré !
En un grand tourbillon, le visage effaré,
Se voit l'allégorie emportant sa capture ;*

*Votre cœur est saisi du souffle génial,
Qui frissonne le long de ce corps colossal,
Le Faucheur éternel toujours stable à son œuvre :*

*Un Bacchus gît par terre, et chaque visiteur
Peut voir, les bras en croix, le sublime sculpteur
Mort aux pieds de la Mort, son dernier grand chef-
[d'œuvre.*

Emil Bellign

PETITE POSTE EN FAMILLE

Mme A.-B. J., Saint-Télesphore.—Au vingtième vers, le premier hémistiche ne se comprend pas : vous devez avoir gardé l'original ? Voulez-vous bien rectifier, s'il vous plaît ? Nous publierons, mais nous ne pouvons dire quand : nous avons trop de poésies.

Paul H. de C., Montréal.—Avec les sentiments si nobles, si élevés que vous avez, ce devait être, et c'est un petit chef-d'œuvre. Ne m'en voulez-vous pas de mon... impolitesse ? Je suis bien en retard à votre égard. Mais vous n'êtes point oubliée.

Laurentiennes.—Nous publierons dès que ce nous sera possible. Continuez : prenez de jolis sujets, simples, traitez-les en quelques lignes. Voyez les spirituelles *Simple Choses* de l'excellent écrivain, Jules Lanos, et voyez comme il sait bien dire ce qu'il veut dire !

Mlle Gilberte, Québec.—Nous aurions été heureux de publier ce que vous nous envoyez à nouveau, mais nous sommes si encombrés, que nous ne croyons pas pouvoir vous donner satisfaction avant quelques semaines.

Mlle Bona.—Pour vous être agréable, j'aurais voulu ramener vos vers à la mesure et à la rime, mais je suis débordé de besogne ! Croyez-bien que ce n'est pas mauvaise volonté : tous nos collaborateurs savent qu'ils peuvent compter sur nous, dans la mesure du possible.

Alph. G., Montréal.—Vous pouvez toujours nous envoyer la *Nouvelle* dont vous me parlez : je ne sais si ce sera possible de la publier à Noël. Votre ami.

Le *Lierre des Bois*.—Module un chant à ravir ses aînés : est-ce la brise qui passe ?... écho des cieux ?... il ne peut, il ne pas faiblir : le printemps ne succède-t-il pas éternellement à l'hiver ?...

Louis P., Montréal.—Dans votre petite chanson (*Aveu*), se trouve une faute au troisième vers du refrain—et aussi, votre adresse. Pouvez-vous passer en nos bureaux ?

Jean Lefranc.—Vous pouvez être tranquille : la communication est faite.

A nos nouveaux collaborateurs.—Le courant de sympathie toujours plus grand entre nos aimables lectrices, nos bienveillants lecteurs, et nous, fait que chaque jour nous apporte l'éclosion d'un ou plusieurs talents. Certes, nous sommes heureux et fier de constater cette poussée prodigieuse vers le beau, le bien, le bon, par les Lettres, et nous admirons avec la plus grande joie ce mouvement vers la belle littérature.

Notre journal serait quatre fois plus grand, nous aurions aisément de quoi le remplir : mais nous ne disposons que de quelques pages par semaine—il nous faut donc laisser bien de jolies choses en arrière.

Nous sommes forcé de prier nos nouveaux collaborateurs de ne plus nous envoyer de poésies durant quelques semaines : nous ne pourrions les reproduire.

LA MODE



Paletot ajusté avec ceinture Costume de promenade avec cape en fourrure et béret assorti
Extrait de *La Saison*, 30, rue de Lille, Paris

Il nous en coûte d'écrire ce qui précède : n'est-ce pas mieux que de jeter le dégoût dans de jeunes cœurs ?

Mais pourquoi ne nous enverraient-ils pas de belles nouvelles canadiennes ? Il y en a de si jolies, mais qui finiront par se perdre, si on ne les fixe pas par le journal.

EXPLICATION DES GRAVURES DE MODE

Paletot ajusté avec ceinture.—La coupe de ce vêtement est parfaite, à cause de ses coutures, mais exige une main habituée à la confection. Le devant est partagé en deux. Le côté large monte devant et dans le dos jusqu'à l'épaule, et la large partie dos, taillée en entier, est ajustée par trois pinces, montant jusqu'au plat de l'épaule. Piquer chaque couture deux fois. Les parties-corsage finissent au tour de taille. La basque serpentine à 6½ pouces de haut, plat devant et formant deux plis plats dans le dos. Ceinture d'étoffe sur 2½ pouces et agrafes et portes au milieu devant, sous un pli de 2½ pouces et 1½ pouces en bas. Le modèle de drap double, bleu foncé, est doublé de merveilleux demi-soie. Manche à gigot, manchette étroite et col haut. Boucle et boutons d'aciers. Chapeau rond en panne-velue.

Costume de promenade avec cape de fourrure et toque assortie.—Le vêtement est en loutre du Canada avec volant d'astrakan et doublure de faille changeante damassée verte, molletonnée à l'intérieur. Volant, doublé à part, et monté en plis sur 6 pouces. Agrafes et portes fermant hermétiquement. Col raide en loutre, doublé de même fourrure, avec bougran à l'intérieur. Toque de fourrure assortie, avec bord sur 2½ pouces et calotte sur 3½ pouces. Gros pompon en plumes.

FAITS SCIENTIFIQUES

Les animaux sont-ils parfois gauchers ?—Il semble démontré que quelques animaux sont gauchers. Les perroquets saisissent et tiennent leurs aliments au moyen de la patte gauche. Livingstone a constaté que les lions saisissent et frappent leur proie de la patte gauche, et il est même d'avis que tous les animaux sont gauchers.

Un observateur fait cependant cette remarque : Ayant échangé une poignée de main et de patte avec des perroquets, il a trouvé qu'on peut les habituer à devenir soit gauchers, soit droitiers, selon qu'on leur présente la droite ou la gauche. Si on présente le doigt droit au perroquet, il le serre avec la patte gauche, et c'est le contraire qui se passe quand on offre le doigt gauche.

L'utilisation de la camomille.—Tout le monde connaît la camomille et ses fleurs séchées que vendent les herboristes ; généralement, on ne la prend pas au sérieux, on ne la considère que comme pouvant faciliter le sommeil. En réalité, c'est un médicament fort utile. L'infusion, obtenue en versant une pinte d'eau bouillante sur douze à quinze tête de fleurs, est à la fois tonique et excitante, elle augmente notablement les forces digestives de l'estomac et peut se prendre fort avantageusement à la fin du repas. C'est aussi un antispasmodique, un vermifuge, et enfin un fébrifuge, au moins dans les fièvres intermittentes peu graves.

Et encore ne parlons-nous point de la camomille *puante*, qui est un stimulant intense et fort utile dans les névroses, la camomille *pyrèthre*, qui détermine la salivation et s'emploie dans certaines eaux dentifrices et la camomille *des teinturiers* qui fournit un beau jaune.